

Nous irons tourner en Chine

Léo Bonneville

Numéro 101, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51097ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonneville, L. (1980). Nous irons tourner en Chine. *Séquences*, (101), 46–46.

NOUS IRONS TOURNER EN CHINE

Léo Bonneville

Que pourrait bien faire le cinéma pour se renouveler ? Tous les lieux du monde sont à peu près connus des cinéphiles. Non. Il reste encore la Chine. Mais on y vient. En effet, depuis que les relations diplomatiques ont repris entre les États-Unis et la Chine, voici que les cinéastes américains — et autres — rêvent d'aller tourner dans cette république populaire. Mais les Chinois restent méfiants. Ils ne laisseront pas « piller » leur pays sans le surveiller. Aussi ont-ils cru utile de fonder une agence gouvernementale nommée China Film Coproduction Corp. Pour sa coopération avec les cinéastes étrangers, cette société aura droit à des bénéfices. Mais tel n'est pas le but ultime de cette société. Les dirigeants chinois entendent bien ne pas laisser les étrangers montrer n'importe quoi n'importe comment de leur pays. Ces derniers devront présenter dans leurs films le meilleur visage de la Chine. C'est pourquoi les autorités chinoises auront droit de veto sur chacun des détails des scénarios. Non seulement l'histoire racontée devra être conforme aux vérités historiques officielles pour ne pas « abîmer l'image du peuple chinois », mais les réalisateurs devront se dispenser de restreindre leur récit à la chambre à coucher. Les Américains ont tellement hâte de tourner dans ce pays, aussi bien des films de fiction que des documentaires, que plus de deux cents demandes d'autorisations de tournage sont parvenues à Pékin qui n'en a, à ce jour, retenues que dix.

Costa-Gavras a obtenu de diriger, dans les rues de Shanghai les révolutionnaires de **La Condition humaine** d'André Malraux. Comme on ne badine pas avec les autorités

chinoises, le premier scénario a été rejeté. Pourquoi ? À cause sans doute des nombreuses prostituées que présentait le sujet. Pas du tout. Les Chinois reconnaissent qu'il existait de nombreuses maisons de tolérance **avant** la révolution. Mais le scénario laissait soupçonner que la révolte de 1917 avait été inspirée et dirigée par des étrangers.

De son côté, Han Suyin, grande admiratrice de la Chine nouvelle, a déjà écrit le scénario du film **Merveilleux mongolien**. C'est vraiment le premier film pour lequel les Chinois ont investi deux millions de dollars, soit le tiers du budget. Le sujet: des équipes américaines et chinoises suivent les tribulations d'un poney mongolien prêté par les Chinois. Échappé d'une écurie du Pays de Galles, il traverse toute l'Europe et une partie de l'Asie pour retourner en Mongolie intérieure.

Mais le super film sera consacré à la biographie de notre compatriote Norman Bethune dont le tournage doit commencer au début de l'année 1981. On sait que Béthune s'était spécialisé en cardiologie. Il se joignit au 8e corps d'armée communiste en 1938. Il mourut dans la lutte contre les envahisseurs japonais. Il a fallu plus d'un an au cinéaste canadien, Ted Kotcheff, pour persuader les autorités chinoises que, pour être véridique et crédible, le film devait montrer les points faibles du docteur Béthune, c'est-à-dire l'alcool et les femmes. Pour la réalisation de ce film, les Chinois vont mobiliser 35,000 soldats et des centaines d'avions et de tanks. C'est dire que les sujets empruntés à la Chine ne manquent pas de souffle. Attendons pour voir si ce souffle rejillira sur les écrans.